

La Sorcière d'Aon

Cestdoncvrai

27 juin 2017

La Fédération des Enchanteurs
La Sorcière d'Aon
Cestdoncvrai
CC-BY-SA-NC 4.0
Version 1 – 27 juin 2017

Table des matières

1	À la maison	3
2	Avant de partir	7
3	Le port d'Odette	11
4	Hostilités	13
5	Pactiser ?	17
6	Scooty	21
7	Sur la route d'Aon	23
8	Police Magique Fédérale	25
9	Blanc	27
10	Rakabat	29

CHAPITRE 1

À la maison

Cette année encore, les enfants d'Aon chausseraient leurs patins pour jouer sur la mer gelée bien avant le solstice d'hiver. Le froid envahissait le port et le fleuve. L'herbe se couvrait d'une pellicule blanche, les rives cristallisaient et les boueuses routes de terre du petit village durcissaient.

Maisonnets en pierre, bâtisses aux toits de chaume et hangars, frileusement groupés autour de l'unique embarcadère, défiaient le rude climat avec sérénité. La brise océane noyait le bourg de ses embruns salés et emportait au loin la fumée des foyers. On jetait une brassée de sarments pour raviver le feu, les cheminées crachaient de plus belle pour tenir au chaud les logis de la petite communauté. Le froid, malgré l'insistance de ses assauts précoces, s'arrêtait aux carreaux des fenêtres qu'il maquillait de givre.

Seules les fenêtres des Elfric restaient immaculées.

La demeure du bout de la rue n'était pas une maison ordinaire. Il y faisait bon et clair, sans l'artifice d'un feu. La cheminée ne fumait jamais, même dans les périodes les plus glaciales de l'hiver. La nuit, les flammes des bougies ne tremblaient pas à travers les vitres et la lumière ne faiblissait pas quand les générateurs tombaient en pannes.

Dans la cuisine, deux amies discutaient depuis maintenant des heures. Entre elles trônaient un bébé et deux tasses, encore maquillées de reste de chocolats chauds. Installée sur les genoux d'Amalia, Abby observait le vieux stylo qu'elle aimait prendre, mâchouiller et perdre un peu n'importe où. Sa mère l'avait retrouvé et l'agitait entre deux doigts.

Wilma écoutait attentivement Amalia relire ses notes, jetées sur une feuille recouverte de sa fine écriture. Ce soir, plusieurs Yasards de la Congrégation Atlantique se réunissaient au port d'Odet. Les deux amies comptaient s'y rendre pour participer aux débats. Le sujet qui les préoccupait concernait la politique d'accès à la côte et en particulier les entrées du réseau sorciers.

La jeune mère reposa son bic et bâilla discrètement en tournant le regard vers sa fille. La gamine de neuf mois lui ressemblait : elle se montrait déjà colérique et manipulatrice. Le petit monstre avait gardé ses parents éveillés une grande partie de la nuit.

« Tu es certaine que tu ne veux pas aller faire une sieste ? répéta Wilma.

— Non, ne t'en fais pas. Elle se fatiguera avant moi. »

Avec le débat qui l'attendait, elle aurait dû se reposer, mais Cédric s'était levé aux aurores. Malgré les grands cernes sous ses yeux, il assurait la permanence au magasin dès six heures. Le matin restait le moment le plus important de la journée, celui où les ouvriers des chantiers passaient prendre leur ration du midi. Il en profitait pour troquer d'autres denrées alimentaires. S'il travaillait à l'épicerie, sans repos, la jeune mère n'avait aucune raison de dormir.

La gamine prit soudain part à la conversation des adultes avec force balbutiements. Elle émit une litanie enthousiaste de « bah » et de « beh ». Amalia passa la main dans ses fins cheveux châtain avec un sourire amusé. Elle retrouvait dans leur teinte exactement la même couleur, les mêmes reflets, les mêmes mouvements que dans les siens. L'enfant se calma et s'appuya sur sa mère en fixant Wilma.

Amalia réalisa un geste ample et machinal du bout du bras. Le bijou qui sertissait sa main d'un fin liseré d'Iris scintilla et la casserole, où le lait était maintenu à température idéale, vola jusqu'à elles. Wilma s'occupa de verser une cuillère de poudre noire dans leurs tasses.

« Je n'en reviens toujours pas de boire du chocolat chaud ici... Si on savait que tu possèdes cela...

— Eh bien, si quelqu'un l'apprend, je l'inviterai à venir boire une tasse chez moi », répondit son amie sans s'inquiéter.

Amalia se releva et déposa Abby dans son parc. Lorsque l'enfant tentait de s'en échapper, il activait

un charme bleuté qui la gardait en sécurité. Ces derniers mois, la petite s'était retrouvée par magie à des endroits tout à fait improbables. Au-dessus d'une armoire, au fond du jardin, en dessous du canapé, enfermée dans une pièce de l'intérieur... ça rendait ses parents absolument fous.

« Tu voudras que je t'en ramène de Stuttgart ? demanda Amalia.

— Non. Merci. Je suis déjà contente d'en boire maintenant. »

Wilma était une jeune femme très fine, musclée, accoutumée aux tâches physiques. Elle participait à la construction des bateaux, au port. À vingt et un ans, elle travaillait depuis six ans sur les chantiers.

« Vous, les sorciers, vous n'êtes pas habitués à vous priver, continua-t-elle. Je ne veux pas en profiter alors que le village se bat pour faire des réserves.

— Ce n'est qu'un paquet de chocolat, tu sais, souffla Amalia avec un sourire ironique.

— C'est un paquet de chocolat en poudre, du café, du tabac, du shit, des fruits exotiques, des épices rares... »

La sorcière haussa les épaules et reprit sa place. Elle attrapa la boisson avec un petit merci. Un silence de plusieurs minutes plana dans la cuisine. Elles dégustaient le breuvage.

« Tu es certaine de vouloir y aller, ce soir ? » s'inquiéta à nouveau Wilma en posant sa tasse vide devant elle.

La sensation glaciale du doute fit frissonner Amalia et son cœur se serra d'une impression désagréable et angoissante. Wilma avait peur pour elle.

« Merlin, tu ne vas pas recommencer, grogna la sorcière. Oui ! J'en suis certaine ! »

Elle repoussa l'appréhension transmise par son amie et, d'un vif geste de main, coupa court à ses objections.

Bien sûr que les pêcheurs du port l'incommoderaient de leur haine ! Bien sûr que leur ressenti face aux enchanteurs s'immiscerait dans ses veines. Elle sentait déjà son corps vibrer sous la violence de leurs sentiments. Mais reculer donnerait raison à sa malédiction. Hors de question de laisser son pouvoir la dominer.

« Ce n'est qu'un mauvais moment à passer », ajouta-t-elle avec un sourire confiant.

Amalia glissa la main dans ses cheveux et poussa un léger soupir. La discussion était close. Elle attrapa une feuille fine et en tendit une seconde à Wilma. L'humaine hésita, puis hocha la tête en prenant le morceau de papier.

« Tu en as assez pour deux ?

— Oui, bien sûr. »

Amalia sortit deux boîtes. L'une contenait du tabac et l'autre tout le nécessaire pour rouler plusieurs joints.

Se fournir en herbes à fumer relevait du miracle. La dernière attaque de l'Ordre imposait un rationnement drastique des maigres réserves côtières.

Quelques mois plus tôt, des marchands avaient projeté d'utiliser du pétrole pour aller plus vite et atteindre le port d'Aon avant l'automne.

L'or noir, tabou depuis les Cataclysmes, était surveillé et gardé par les sorciers. Les mages de l'Ordre, sous couvert de protéger la planète, terrorisaient impunément les communautés humaines.

En représailles à la tentative marchande, Leuthar, le chef de l'Ordre, avait coulé trois de leurs navires les plus sophistiqués, d'un geste de la main. Décimer la population et anéantir le fleuron de leur technologie, rien de tel pour marquer les esprits. Seul un marin avait été épargné. Le puissant enchanteur l'avait abandonné au milieu de la place du village, après lui avoir coupé les pieds. Le rescapé ne pourrait plus jamais prendre la mer. L'histoire de l'homme mutilé, témoin de la barbarie des sorciers, hantait encore les bars et les ports. En cas de récidive, la sentence serait pire.

Amalia ne manquait jamais ni de tabac ni de chocolat. Elle pouvait en consommer tous les jours. Elle se ravitaillait une fois par mois à Stuttgart, capitale de la Fédération.

Elle n'avait jamais proposé aux locaux de les fournir. Elle savait que sa volonté d'aider serait assimilée à de la pitié et que Cédric ou Abby en pâtiraient. Elle ne voulait pas mettre en danger le village en attirant à nouveau le regard de l'Ordre sur eux. Il lui tardait que la Police Fédérale prenne des mesures contre Leuthar.

Plus le temps passait, moins elle y croyait.

La sorcière lécha le papier à rouler et ferma sa cigarette. Elle claqua des doigts pour faire apparaître une petite flamme orange au bout de son pouce. Elle alluma le cône et expira des volutes de fumée alors

que Wilma utilisait un vieux briquet usé par les années. Un cadeau de son amie qui consommait de la magie comme combustible.

« Merde, ça fait du bien quand même... souffla l'humaine.

— Ouais... »

Amalia sourit à cette constatation. Les sorciers ne fumaient pas. Leurs organismes, bien plus résistants que ceux des humains, évacuaient très rapidement tous éléments potentiellement nocifs. À moins d'en consommer des quantités indécentes, l'alcool et la drogue n'avaient aucun effet sur la jeune femme.

Pour Wilma, le bien-être était physique, pour elle ce n'était qu'une question d'habitude, de rituel. Le plaisir qu'elle ressentait en ingérant ces volutes lui rappelait les journées passées avec Cédric, à lui tourner autour, à le draguer, à l'embrasser sur la plage.

La porte claqua et Amalia afficha un beau sourire. Cédric arriva dans son dos et huma l'air, appréciateur.

« Tu m'en prépares un ? demanda-t-il.

— Déjà en train de le faire », répondit sa femme.

Elle avait en effet saisi une nouvelle feuille et la roulait avec soin. L'homme déposa un baiser dans les cheveux de sa fille avant de la serrer dans ses bras. Il la replaça dans son parc et elle retourna jouer avec une sirène en peluche. Amalia avait oublié d'activer le sortilège qui isolait Abby de la cigarette. Il pressa un bouton et une petite bulle verte se matérialisa autour de l'enfant. Les fumées ne viendraient pas irriter ses poumons.

Enfin, Cédric fit la bise à Wilma, puis embrassa sa femme, longuement.

« Dîtes-le, hein, si je vous gêne, grogna Wilma.

— Tu nous gênes, répondirent Amalia et Cédric en cœur.

— Bon, dans ce cas. »

Wilma se releva et la sorcière l'arrêta en repoussant Cédric. Il riait en silence, les yeux plongés dans les prunelles noisette de sa femme.

Il s'assit à la table avec elles et jeta un regard aux notes. Il leur faisait confiance, elles parviendraient à se faire entendre ce soir. Mais Amalia sentait son inquiétude.

Encore aujourd'hui, les habitants des autres quartiers lui reprochaient régulièrement de s'être marié à un *monstre*. Si les sorciers considéraient ceux sans pouvoir comme une race inférieure dont ils devaient se détacher, les humains voyaient la magie comme une aberration de la nature, une erreur. Pourtant, Amalia et Cédric, grâce à leur fille, démontraient chaque jour qu'ils appartenaient bien à la même espèce.

« Avec les attentats du mois dernier, ils sont vraiment remontés, Amy... »

Elle haussa les épaules et répondit, sans lui laisser la possibilité d'insister :

« Je ne vais pas en mourir, Ced ! Ça va bien se passer. À ta place, je m'inquiéteraï surtout de me retrouver seul avec *notre* petit monstre. »

CHAPITRE 2

Avant de partir

Au bout d'une demi-heure, Abby, occupée à jouer au fond de son parc, se rappela à ses parents à la manière d'un bébé affamé : elle hurla son malheur avec un coffre improbable pour un être si petit. Elle avait faim, là, maintenant, tout de suite, et c'était intolérable.

« Ton portrait craché, Amy, rit Wilma en se levant. Je vous laisse avec votre merveille. »

La jeune femme voulait se préparer pour la soirée. Amalia passerait la chercher au crépuscule et les deux amies emprunteraient le réseau de transfert fédéral sorcier. Sans ce moyen de transport, elles auraient dû marcher la journée entière pour se rendre au débat.

Cédric raccompagna Wilma à la porte, alors qu'Amalia récupérait l'enfant. La petite cessa de crier mais ne se priva pas pour manifester son outrage de brefs gémissements aigus. Sa mère s'installa dans le canapé, releva son pull et découvrit son sein.

« Tu sais, je sais que tu es là, murmura la maman au bout de plusieurs minutes.

— Je sais. »

Immobile derrière elles, Cédric souriait. L'homme s'approcha et passa les mains dans les cheveux d'Amalia avant de se pencher au-dessus d'elle pour observer l'enfant. Abby émettait de petits bruits entre sa respiration et le moment où elle buvait. Ils restèrent ainsi jusqu'à ce qu'elle soit rassasiée.

Une heure plus tard, le bébé dormait et Cédric, attablé dans la cuisine, débattait sa journée, une bière à la main. Amy dégustait un fond d'Armorik sur glace pour l'accompagner.

Depuis qu'Amalia ne l'aidait plus à l'épicerie, pour cause de bébé, ils se manquaient. L'établissement, habituellement soumis aux crises impulsives de la sorcière, s'enlisait dans un calme répétitif. Malgré tout, Amalia apportait au jeune tenancier un regard neuf sur le magasin. Ses suggestions s'avéraient toujours bien plus pertinentes que les commentaires des clients grincheux. Le couple avisait ensemble les améliorations à prioriser dans l'épicerie. À deux, ils évaluaient le ressenti local et estimaient où la sorcière pouvait apporter son soutien dans la région.

« Yannic est venu chercher son grain, aujourd'hui.

— Il les a comptés avant de les prendre ?

— Ce loukez... Il a pesé les sacs lui-même et m'a demandé si je les avais préparés seul. »

Amalia rit, doucement, puis hocha la tête.

« J'irai du côté de chez lui, la semaine prochaine. Pour proposer que l'on installe des armoires.

— Il serait capable de refuser.

— Tu parles... Si sa femme apprend qu'il refuse, il risque de ne pas oser sortir de chez lui pendant plusieurs jours... »

Si Amalia commençait à être appréciée et respectée dans leur quartier, ce n'était pas le cas au sud de la pointe bretonne, où on la considérait comme l'un de ces monstres qui n'avaient jamais levé le petit doigt pour les aider. Son implication dans son village arrivait trop tard.

Les armoires-bunker représentaient toute l'ingéniosité qu'Amalia souhaitait mettre au service de la communauté. Les artefacts de bois permettaient aux humains de se cacher des sorciers lors de potentiels raids. Ce n'était pas infallible, on pouvait ne pas avoir le temps de s'y abriter. Mais, une fois dedans, la solution devenait imparable : si un enchanteur l'ouvrait, il n'y trouverait que des vêtements alors que les humains disposaient d'une véritable pièce fortifiée, aménagée et fournie pour pouvoir y survivre plusieurs jours. Ces meubles ensorcelés, même Yannic, ses 90 kilos de muscles et sa moustache grisonnante ne pouvaient les refuser.

Amalia vida son Armorik, se leva et déposa un baiser sur les lèvres de son mari. Cédric la retint contre

lui avec un petit sourire et elle soupira d'aise.

Leur étreinte se prolongea et déborda jusqu'à leur chambre.

Wilma, quelques heures plus tard, frappa vivement à la porte de la maison.

Assise contre la tête de lit, Cédric endormi contre elle, Amalia observait le bout incandescent de sa cigarette se consumer. La cigarette d'après l'amour était sa préférée. Elle fronça les sourcils puis écarquilla les yeux. *Wilma. Le débat!* Elle était carrément à la bourre.

Elle sauta sur le plancher en jurant le nom de l'Enchanteur et passa la tête par la fenêtre.

« Entre! Je suis presque prête! »

Ses épaules dénudées et sa coupe de cheveux plus qu'approximative la trahirent et Wilma s'écria, en fermant la porte derrière elle :

« Vraiment? C'était *vraiment* le moment pour ça? »

— J'arrive! J'arrive! lui répondit la sorcière en haut de l'escalier.

— On a deux heures de retard, Amy! J'ai cru qu'il t'était arrivé un truc!

— Désolée! J'arrive! »

Amalia se préparait en effet aussi vite que possible. Cédric s'était réveillé et redressé sur le coude. Il l'observait, un petit sourire au coin des lèvres.

« Tu voulais que je loupe la réunion? grogna la sorcière.

— Non, je te voulais. Je voulais t'entendre crier...

— C'est réussi...

— N'est-ce pas?

— Tss... Arrête de sourire comme ça... souffla Amalia à mi-voix, sensuelle.

— Je vous rappelle que je suis en bas, et que j'attends! s'exclama Wilma, en bas des marches.

— J'arrive! »

La sorcière enfila une culotte à la hâte. Elle avait opté pour une tenue simple et sans magie : un pantalon droit, une veste courte et un joli bustier. Pinceaux et brosses volaient autour de ses yeux et son visage dans une danse parfaitement synchronisée.

Cédric aimait voir sa femme se maquiller, elle le savait et elle en jouait. Il avait longtemps cru que tous les mages avaient cette facilité. Il avait un jour posé la question et, vexée, elle lui avait répliqué que ce n'était pas le cas. Elle était simplement très douée.

Pour sa défense, il ne connaissait pas d'autre sorcière qu'elle. Il n'avait même jamais rencontré les parents d'Amalia : ils n'étaient pas venus à leur mariage et n'avaient jamais vu leur petite fille. Ils l'avaient répudiée à cause de leurs choix de vie, à la grande joie de la sorcière.

« Aide-moi à le fermer », souffla Amalia en joignant les premières attaches de son bustier, dans le bas de son dos.

Elle pouvait y arriver seule, mais elle aimait sentir les yeux de Cédric sur sa peau quand il la recouvrait peu à peu. L'homme s'exécuta et remonta doucement le fermoir jusqu'en haut avant d'embrasser son cou.

« Amy!

— Je suis là! »

Elle se retourna et posa ses lèvres sur le coin de la bouche de Cédric dans un petit baiser précipité, puis le laissa sur place en dégringolant l'escalier.

« Merde, on n'a pas le droit d'être en retard, Amy! Dalia sera là! »

Amalia prit deux cigarettes dans la cuisine et les fit disparaître dans ses poches en grognant :

« Elle ne devait pas rencontrer des Yasards de la Congrégation d'Égée? Qu'est-ce qu'elle fait là? »

— Elle a appris que tu serais présente et veut pouvoir surveiller ce que tu proposes.

— Avoir de tels extrémistes à la tête de votre nation... Elle ne vaut pas mieux que Leuthar, fit sombrement la sorcière.

— Elle n'a jamais tué personne, elle.

— C'est une façon de parler, Will. »

Une centaine de Yasards représentaient les quatre Congrégations. Chacun était tiré au sort au sein de la population. Le nouvel élu, s'il acceptait sa mission, suivait son prédécesseur pendant une période de six mois. Les deux intendants politiques travaillaient ensemble, le temps nécessaire à la passation de pouvoir. L'ancien conservait un droit de veto, pour ne pas laisser sa place à n'importe qui. Amalia estimait que Dalia n'aurait jamais dû accéder à cette fonction.

Elle tendit sa main à son amie et dit, décidée :

« Tant pis, je nous transfère là-bas en autonomie. »

CHAPITRE 3

Le port d'Odet

Les vagues s'écrasaient contre les digues du port d'Odet, la mer était agitée. Ciel et eau se diluaient dans la nuit d'encre. La pluie, battue par le vent, frappait le toit des Communs au rythme des rafales. Amalia et Wilma n'avaient à marcher qu'une centaine de mètres pour atteindre le bâtiment, pourtant elles étaient détrempées.

La sorcière aurait pu les protéger d'un sortilège, mais l'usage de sa magie, même dans des proportions aussi basiques, serait passé pour ostentatoire. Elle les avait transférées au bout de la jetée, là où personne ne les verrait apparaître.

Odet, la plus grosse agglomération de la pointe Bretonne, faisait face à l'Atlantique. L'enchevêtrement de maisons, de hangars et de docks endurait stoïquement la furie des éléments. Le grain de ce soir-là n'avait rien d'exceptionnel. Les vieilles pierres, récupérées sur les ruines de plus de deux siècles, résistaient et résisteraient longtemps aux assauts de l'océan. L'usure rongait les constructions, mais les tailleurs et maçons n'étaient pas rares dans la Congrégation Atlantique.

Les deux femmes remontèrent rapidement la digue, emmitouffées dans leurs manteaux. Wilma portait une parka très simple, à l'opposé de l'élégant vêtement bleu d'Amalia, mais, en cette année de 1896 ApM, ou 2346 ap.JC, la mode s'inclinait face à la praticité. L'épais pardessus humain remplissait parfaitement sa fonction : il gardait Wilma au chaud et au sec.

« Toi, j'te jure... grogna la jeune femme.

— Rho, ça va. Je n'avais qu'une heure de retard... » répliqua Amalia avec une parfaite mauvaise foi.

La sorcière marchait doucement. Déplacer Wilma avec elle n'aurait pas dû lui poser problème, mais, à cause de son manque de ponctualité, elles n'avaient pas eu le temps de se rendre au point de transfert le plus proche, à environ une heure de marche d'Aon. Sur la côte, le réseau fédéral s'avérait plus que sporadique. Amalia les avait déplacées en autonome, ce qui lui demandait énormément de magie : elle devait fournir au sortilège de transfert toute l'énergie qu'il ne pouvait pas puiser en Wilma.

Elle avait beaucoup trop tiré dans ses réserves, mais Wilma n'avait ressenti aucune gêne, comme d'habitude. La sorcière préférait prendre sur elle l'inconfort d'un voyage mal géré plutôt que de le faire subir à son amie.

À l'approche des communs, Amalia baissa les yeux sur sa main et son concentrateur, un bracelet relié à deux bagues par de fines chaînettes d'Iris. L'artefact lui permettait de rassembler sa magie pour amplifier ses sortilèges. Tous les sorciers en possédaient au moins un, mais, par convention sociale, ils les gardaient généralement invisibles. Amalia devait maintenir un charme particulier pour garder le sien apparent. Une façon d'afficher sa puissance et de fanfaronner qui avait toujours agacé sa famille.

Ce soir-là, dans son état de fatigue, il n'aurait pas été raisonnable de fournir un effort supplémentaire pour une question d'esthétique. Le bijou disparu lorsqu'elle relâcha son attention.

« Ça va aller ? Tu as forcé, non ? constata immédiatement Wilma.

— Non, c'est bon. Je ne veux pas afficher mon arme, c'est tout », mentit Amalia.

À l'entrée des Communs, elles montrèrent patte blanche en sortant leurs papiers. Le passeport fédéral d'Amalia fit tiquer la femme qui gardait la porte.

« C'est Johan qui lui a demandé de venir, précisa Wilma.

— Je vais me renseigner, répondit l'autre, dubitative. Tu peux rentrer, mais elle, elle reste là.

— J'attends ici. »

Johan, le Yasard qui les avait toutes les deux invitées, se montra et les fit entrer. Il salua chaleureusement les deux femmes. Natif d'Aon, l'homme connaissait très bien Wilma et avait sympathisé avec Amalia. Ils

avaient passé un certain nombre de soirées, tous les quatre, à refaire le monde au comptoir de l'épicerie de Cédric. Il était devenu Yasard récemment et la Congrégation l'avait affecté au Nord, près des Glaces, pour sa première année d'exercice. Il se porta garant pour Amalia. Elle venait d'Aon, elle ne causerait pas de problème.

Les deux amies traversèrent les Communs. Les bâtiments abritaient plusieurs structures utilisées pour la vie citoyenne, économique et sociale du village. L'épicerie était fermée, à cette heure-ci, mais Amalia ne put s'empêcher d'observer la vitrine, de noter les prix et les équivalents en troc demandés pour les denrées courantes. Rien d'alarmant, Cédric pratiquait les bonnes fourchettes.

Wilma la tira doucement par la manche et elles entrèrent dans le bar. Le brouhaha festif et convivial qui y régnait se tut brutalement à l'apparition de l'enchanteresse. Amalia reconnut plusieurs hommes et femmes avec qui elle s'était déjà querellée. Elle évita soigneusement leurs tables et elles allèrent s'asseoir plus loin, à l'abri des regards. Les discussions reprirent peu à peu, mais l'hostilité dirigée contre la sorcière ne s'estompa pas. Elle la ressentait avec une violence qui lui tordait l'estomac. On lui proposa une bière, elle la refusa.

Le débat commença au bout d'une vingtaine de minutes. La large et chaleureuse pièce était dotée d'une petite estrade qui accueillait conteurs, chanteurs, musiciens et comiques presque tous les soirs. Les cinq Yasards y étaient installés, alignés sur de simples chaises. Johan était le plus grand de tous. En vérité, il était plus grand que bien des humains et sorciers. Du haut de ses un mètre quatre-vingt-dix-huit, il toisait souvent ses interlocuteurs de plusieurs dizaines de centimètres. Dalia était là, elle aussi. Elle venait d'Ebro, au sud des Pyrénées. C'était bien trop loin pour que les citoyens d'Odet sachent à quel port de l'Atlantique elle était rattachée. Les trois autres Yasards venaient de l'Estuaire de la Gironde, la plus grosse agglomération de toute l'Europe de l'Ouest. De nombreux humains tirés au sort pour assurer le rôle d'intendant politique étaient nés sur les terres de l'ancienne Aquitaine.

Les Yasards informaient l'assemblée des derniers événements notables survenus dans la congrégation. Ils initiaient les discussions, portaient certaines précisions à l'appréciation de la salle et modéraient les débats.

Dans un mois, le port d'Odet accueillerait une délégation de la Congrégation d'Égée. Leurs homologues méditerranéens marchaient depuis plusieurs semaines et, aux dernières nouvelles, le voyage se passait bien. Ils s'étaient arrêtés au port de Massalia où ils séjournaient quelques jours.

Leur venue était très attendue, ils amenaient avec eux le prototype d'une nouvelle génération de robots capables d'aider aux chantiers. Ce genre d'échange prenait des années à s'organiser et représentait un grand événement. Les invités seraient hébergés aux Communs et on discutait des tâches à accomplir pour que leurs hôtes ne manquent de rien. Les rôles se répartissaient naturellement entre les habitants.

N'importe quel citoyen avait le droit de demander la parole, soit pour commenter ce qui venait d'être dit dans le bon ou le mauvais sens, soit pour poser des questions, exiger des précisions. De nombreux enfants, éparpillés dans la salle, écoutaient avec attention les échanges. Ils ne pouvaient pas participer activement à la politique avant l'âge de seize ans, mais ils étaient emmenés très jeunes à ces réunions. L'engagement civique, cela s'apprenait.

Amalia avait toujours admiré la façon dont les humains tenaient à faire prendre conscience tôt à leur progéniture qu'ils devaient prendre part au *vivre ensemble*. Quoi que martelât l'Ordre, l'humanité avait compris ses erreurs et s'employait à transmettre ces leçons si durement acquises aux générations futures.

Lorsque les Yasards abordèrent enfin le sujet qui motivait la présence d'Amalia, la sorcière carra les épaules et prit une longue inspiration.

Un accord entre la Congrégation et la Fédération était en cours de négociation et l'un des points les plus discutés du document concernait le réseau de transfert. Les fédés souhaitaient augmenter la densité de leur maillage afin de rallier plus facilement la Bretagne.

Amalia se leva pour demander la parole et sentit à nouveau toute l'hostilité des Bretons à son encontre. Elle resta de marbre et attrapa l'antique micro, relié à un vieil ampli par un câble tellement rafistolé que l'on en voyait plus la couleur d'origine. La jeune femme ferma les yeux un court instant et se lança.

« Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis Amalia Elfric. Ce que vous avez entendu de vos camarades est juste. Je suis une sorcière. »

CHAPITRE 4

Hostilités

Des murmures outrés s'élevèrent dans la salle. Dalia détourna le regard avec dégoût.

Amalia sentit combien ils la trouvaient déplacée. Ils étaient profondément choqués qu'une sorcière ose participer à leurs réunions. Leurs rythmes cardiaques s'étaient accélérés, plusieurs personnes s'étaient déjà redressées sur leurs chaises. Ils allaient lui sauter dessus.

Chacune de leurs émotions provoquait une douche glacée chez la jeune femme, une décharge électrique, une sueur froide, une bouffée de chaleur. Ils étaient nombreux et elle pâlit franchement. Wilma fronça les sourcils, puis se leva à son tour, mais son amie ne lui laissa pas le temps d'intervenir.

« Je vis à Aon, avec mon mari, Cédric, commença la sorcière. Cédric tient la boutique des communs. Il n'a pas de pouvoir magique, comme vous. Et nous avons... »

Amalia se tut. Quelqu'un s'apprêtait à l'interrompre. Une femme, installée un peu plus loin sur sa gauche, manifestait à son encontre une haine chargée de chagrin.

« Tu t'es trouvé un petit animal domestique ? »

La sorcière tourna la tête et l'observa. Sa peine s'imposait à Amalia comme une chape de métal glacée coulée sur ses épaules. Nul besoin de posséder ses dons pour sentir sa détresse. L'humaine avait perdu quelqu'un. Amaigrie par le deuil, elle affichait de grands cernes bleus. Ses mains, propres et intactes, arboraient des plaies cicatrisées aux pouces. Ceux qui travaillaient dans les ports s'entamaient souvent les doigts. Elle ne travaillait plus depuis plusieurs jours. On l'en avait dispensé. Sans doute connaissait-elle l'un des marins condamnés par Leuthar... Elle n'était pas venue seule, mais ses amis étaient en couple. Elle, elle n'avait personne. Pas même un gamin.

« Nous avons une fille, Abby, poursuivit Amalia en cherchant son regard. Elle a neuf mois, c'est une petite sorcière. »

Les murmures reprurent. Une légende urbaine, coriace, voulait que les enfants d'union mixtes ne soient pas viables. Pour eux, l'enchanteuse mentait.

« Elle a mes cheveux et mon mauvais caractère. La ténacité de son père. J'ai choisi de vivre avec vous le jour où, à 19 ans, j'ai décidé d'avoir un enfant avec l'homme que j'aime et que j'ai épousé. J'ai 21 ans. Chez vous, cela fait 6 ans que je peux participer à la vie politique. Je suis mère, épouse et sorcière. Permettez-moi de vous apporter ce que je peux. S'il vous plaît. »

Sans laisser quelqu'un répondre à son amie, Johan prit la parole, sur l'estrade.

« J'ai demandé à Amalia de venir ce soir, avec Wilma, parce qu'elles sont toutes les deux originaires de Stuttgart. Nous devons prendre une décision importante, autant avoir toutes les clés en main. Maintenant, si vous voulez bien vous calmer, nous pouvons poursuivre et laisser une citoyenne d'Aon exercer son devoir de civisme. »

La Congrégation de l'Atlantique partait de la Bretagne et descendait jusqu'à la pointe du Portugal. Elle courait ensuite sur cent cinquante kilomètres à l'intérieur des terres. Les humains n'allaient que rarement au-delà de ces frontières.

L'ancienne grande ville Allemande leur paraissait plus loin que les Amériques, avec qui ils commerçaient quelques fois dans l'année. Ce simple argument, très pragmatique, s'avéra suffisant pour qu'on écoute au moins Wilma, même si elle était venue avec une sorcière.

« Merci, Johan. », souffla Amalia, très bas.

Le Yasard lui adressa un signe de tête pour signifier qu'il n'y avait vraiment pas de quoi le remercier. Wilma saisit le micro et lui intima de s'asseoir. La jeune femme, livide, obtempéra sans résister.

« Je suis Wilma. Vous connaissez tous mon père, William Kay. Nous avons habité à la Capitale fédérale

jusqu'à mes 15 ans. Il travaillait pour leur gouvernement. Mais il a été viré et nous avons été relogés ici. Ça tombe bien, j'aime bien la mer. »

Quelques personnes sourirent, l'assemblée se détendit. Wilma dégageait quelque chose quand elle parlait et, avec son calme et son mètre cinquante, elle en imposait. Amalia admirait sa prestance, bien qu'elle-même n'en manquât pas.

« J'ai donc vécu en milieu sorcier pendant 15 ans. Je voulais vous expliquer, avec nos mots, ce qu'est le transfert. On ne va pas tourner autour du pot. C'est de la téléportation. »

Amalia leva les yeux au ciel et secoua la tête de droite à gauche. La jeune femme lui adressa un large sourire.

« Oui, désolée Amy, mais c'est de la téléportation. »

Elles avaient déjà eu cette discussion à de nombreuses reprises. Elle était certaine que Wilma utiliserait ce mot ce soir.

La téléportation... Un terme fourre-tout dont les humains se servaient pour décrire quelque chose qu'ils ne pouvaient qu'imaginer. La dernière fois qu'elle avait lu des travaux précataclysmiques sur le sujet, ils parlaient de détruire les atomes qui constituent le corps pour les réassembler à destination. Cela lui faisait froid dans le dos... Elle laissa cependant son amie poursuivre sans chercher à la corriger.

« C'est un sortilège qui leur coûte beaucoup de magie s'ils le réalisent seuls. La quantité de magie qu'ils doivent fournir dépend de plusieurs choses. Du temps, de la distance, de leur dextérité... entre autres. Et il faut aussi qu'ils aient déjà été à l'endroit où ils souhaitent se rendre. Ce qui n'est pas vraiment pratique, il faut avouer. »

Quelques sourires saluèrent cette nouvelle tentative pour détendre l'atmosphère.

« Pour pallier à ça, la Fédé a créé un maillage qui peut compter jusqu'à plusieurs dizaines de milliers de points au kilomètre carré, comme à Stuttgart, par exemple. Ils disent qu'ils "demandent" un transfert. Un gigantesque sortilège s'occupe alors de les faire se téléporter à l'endroit souhaité. Ils peuvent se déplacer partout où la Fédération a déjà établi son réseau, sans dépenser de magie, ou presque. Dans le coin, autant dire qu'on n'est pas franchement bien desservi. Y'a un point de transfert au bout de la digue, ici, un autre à une heure au sud d'Aon, et quelques-uns aux alentours de la zone morte de L'Ellez. C'est très peu, ce qui oblige les sorciers à se déplacer sur leurs ressources propres. C'est un important frein au commerce, mais...

— Et je suppose que c'est pour ça que la sorcière veut qu'il y en ait plus, hein ? coupa un adolescent.

— Non, justement. Mais Amalia va vous expliquer tout ça. Je veux simplement terminer avant de lui laisser la parole. Je peux ? demanda-t-elle poliment au garçon.

— Heu, oui, bien sûr... répondit le jeune, déstabilisé.

— Merci. J'utilise le réseau de transfert, parfois, avec Amalia. Elle m'emmène avec elle. Elle fournit la magie dont j'ai besoin pour voyager. Si cela vous arrive un jour, d'être téléporté par un sorcier, sachez que pour que cela soit confortable pour vous, il faut qu'il ait conscience qu'il doit *payer*, en quelque sorte, pour vous. Dans le cas contraire, vous aurez l'impression que vos tripes veulent remonter dans votre corps pour faire un câlin à vos amygdales. Une mauvaise expérience. À ne pas essayer.

— J'avais 12 ans... grogna Amalia

— Et je m'en souviens encore. »

Quelques rires récompensèrent l'échange. L'assemblée, doucement, passait au-dessus de ses préjugés.

« Je connais Amalia, Amy, depuis que je suis toute gamine. Elle s'est toujours battue pour que l'on puisse se voir. Contre ses parents. Contre son école.... Je ne peux que vous conseiller d'écouter ce qu'elle a à dire et de prendre en compte son avis. »

Il y eut quelques applaudissements et elle se rassit. Amalia n'avait pas la moindre envie de se relever. Elle n'avait pas encore digéré la vague d'hostilité à son égard. Elle se força. La sorcière resta quelques instants, debout derrière sa petite table ronde, à observer ceux qui attendaient maintenant qu'elle parle.

« Je pense qu'il faut refuser d'installer de nouveaux points de transfert sur les côtes Bretonnes. »

Sans surprise, Dalia se braqua. La Yasarde, très opposée à toute interaction avec la magie, n'entendait pas la laisser parler. Pour elle, la sorcière ne pouvait abonder en son sens. Elle se montrait incapable d'imaginer autre chose qu'un stratagème, incapable de lui faire confiance, incapable d'écouter. Elle s'empara du micro pour récupérer la parole. Sa colère engloutit Amalia et lui tira une sueur froide.

« C'est une blague ? clama la Yasarde. À qui voulez-vous faire croire cela ? Vous pensez vraiment que nous allons tomber dans le piège et faire l'inverse de ce que vous dites ?

— Est-ce que vous allez me laisser parler, bordel ! s'exclama alors la sorcière d'une voix puissante.

Merde! Je vis parmi vous! Si je vous prenais pour des demeurés, vous pensez vraiment que je serai ici, dans un bar, paumée au bout de l'Europe de l'Ouest? »

Amalia serrait les poings et tremblait légèrement. S'ils n'étaient pas foutus de ressentir leurs émotions moins fort, alors elle allait vivre les siennes plus intensément.

« Et à Stuttgart, pourquoi croyez-vous que je me bats? Ma propre fille est l'enfant d'un homme qui ne possède pas de pouvoirs magiques! Quel intérêt aurais-je à vous nuire? À vous piéger? Vous reprochez aux sorciers de vous repousser, de vous traiter comme des moins que rien, mais regardez-vous trente secondes! Est-ce que vous faites vraiment mieux que l'Ordre en me jugeant au premier regard? Cela fait six ans que je fais des allers-retours réguliers dans la région! Trois ans que je me suis établie ici! Quand est-ce que vous allez ôter vos putains d'œillères et cesser de me considérer comme un danger? »

Elle s'arrêta brutalement. Wilma la regardait, inquiète. Personne ne bougeait dans la pièce. Ils étaient indécis. Hésitants. Certains ne cherchaient que cette occasion pour la mettre dehors. Dalia esquissa un petit sourire victorieux mais de courte durée. Quelques timides applaudissements retentirent dans la salle. D'autres suivirent, ni une foule en délire, ni même vraiment enthousiaste, l'assemblée manifestait son accord. Une façon élégante et polie de faire savoir à la jeune femme qu'elle avait agi comme il fallait. Elles les avaient posées sur la table, au bon moment.

CHAPITRE 5

Pactiser ?

Surprise que personne ne la congédie, Amalia passa les doigts dans ses cheveux courts et souffla un merci hésitant.

« Je pense donc qu'il ne faut pas accéder à leur requête, reprit-elle, une fois le calme retombé sur l'assemblée. La raison est simple. L'Ordre veut mettre la main sur les côtes.

— Pourtant, selon l'entente...

— L'entente veut que la Fédération reste dans les Terres quand les Congrégations conservent l'usage du littoral, oui. Mais je ne parle pas de la Fédération. L'Ordre est un groupe que l'on pourrait qualifier de paramilitaire. Ils sont très implantés, très actifs et violents. En particulier envers les communautés humaines. »

Une main se leva dans l'assemblée. Elle fronça les sourcils et, d'un signe de la tête, donna la parole à l'adolescent qui la demandait. Amalia était toujours surprise de constater que les jeunes s'avéraient plus enclins à l'écouter que leurs aînés.

« Loïc, se présenta-t-il. Ceux de l'Ordre ne font pas partie de la Fédération ? Ils parlent Fédéral pourtant... C'est quoi la différence entre l'Ordre et un soldat de l'armée ? Eux aussi sont un groupe paramilitaire, non ? »

Si quelques vieux levèrent les yeux au ciel, car ils connaissaient la situation, d'autres tournèrent un visage intéressé vers la sorcière. Ce n'était pas vraiment le sujet et elle n'avait pas prévu d'en parler, mais elle ne pouvait pas passer à côté de la chance qu'ils lui donnaient. Leur apporter des réponses, c'était les aider concrètement.

« Je vais vous expliquer d'où ils viennent et qui ils sont, commença-t-elle. L'Ordre est une organisation qui a été fondée par Leuthar, il y a onze ans. Quand il a monté son groupe, avec l'accord de la Fédération, ce ne devait être que l'équivalent d'un parti politique. Depuis les Cataclysmes, c'est vrai, les sorciers ont du mal à faire confiance aux humains, Leuthar s'est servi de ce ressenti pour fédérer son mouvement. »

Amalia se détendit, elle avait leur attention, enfin. Elle but une gorgée d'eau, puis reprit :

« Il y a cinq ans, il a placé une personne politique, Pétra Perm, à la botte d'un de nos trois Présidents. Et non, anticipa Amalia, je ne parlerai pas du système politique fédéral aujourd'hui, Loïc, ou du moins pas maintenant. Mais on en reparle plus tard avec plaisir. »

Loïc hocha la tête et sourit.

« En cinq ans, ils ont passé bon nombre de lois anti-humaines. Tous les postes non-sorciers ont été supprimés du gouvernement, comme celui du père de Wil. Mais personne ne disait rien, tout le monde fermait les yeux. Ça résolvait nos problèmes de cohabitations. Ils ont déporté des centaines d'humains vers les côtes, mais personne ne disait rien, parce que tout le monde était d'accord. Certains sorciers ont essayé de protester. Au début, ils se sont contentés de les discréditer. Aujourd'hui... Aujourd'hui, élever la voix contre l'Ordre, c'est risquer sa vie. »

Elle s'arrêta là, ils avaient compris le principe. Ils étaient tous tendus, mais ce n'était pas contre elle. Entendre une sorcière raconter cela, sans s'encombrer des discours politiques habituels, c'était rare. Même si leur rage ne la visait pas, ils serraient les dents. Amalia le sentait, mais elle était trop loin dans son explication pour s'arrêter. Son cœur battait plus vite. Elle déglutit et reprit :

« L'Ordre a commencé, il y a deux ou trois ans, à montrer sa force de frappe colossale. Leuthar est... incroyablement fort. Et quand je dis incroyablement fort... »

Elle frissonna. Les pouvoirs maîtrisés par cet homme dépassaient l'entendement.

« J'ai du mal à vous donner une échelle. Aux dernières estimations, il possédait plus de magie qu'un

dixième de la Fédération des Enchanteurs réunie. C'est un véritable monstre de puissance. Il s'est entouré de mages redoutables. Il y a un problème avec nous autres, sorciers. Nous pouvons toujours devenir plus forts, toujours plus puissants. Ce n'est qu'une question de volonté, de persévérance. Si on le veut, on peut. Et Leuthar le veut plus que tout. Il est *extrêmement* fort et son pouvoir croît de jour en jour. Il y a 3 ans, on aurait pu l'arrêter, grâce à l'armée. Mais pour quoi faire ? Les sorciers n'étaient même pas au courant du nombre d'humains qu'il tuait sur les côtes. Il ne s'en prenait pas encore à ses concitoyens. »

Un grondement de colère montait dans l'assistance. Amalia attisait, bien involontairement, leur haine des enchanteurs. Mais elle voulait être claire. Elle devait aller jusqu'au bout.

« Maintenant, Leuthar et l'Ordre tuent aussi des sorciers. N'importe qui peut se revendiquer de l'Ordre. Nos amis, nos voisins, notre famille... On ne sait plus qui pense quoi, on ne peut plus faire confiance à personne et plus personne n'ose élever la voix contre ce qu'ils font. Ils instaurent un climat de terreur. C'est pour cela que la Fédération ne fait rien contre eux, même maintenant que l'on sait : ils sont allés trop loin et veulent pousser leurs idées jusqu'au bout. »

Elle s'arrêta brusquement et reprit un verre d'eau. Les émotions tournaient autour d'elle comme des parfums trop puissants. Sa vue se troubla. Elle ignora les signaux d'alarme envoyés par son corps et expliqua :

« Je suis de ceux qui pensent que la terre n'existerait plus depuis longtemps si elle n'avait été peuplée que d'êtres magiques. Je fais partie de ces sorciers qui souhaitent que les choses changent. Nous vivons sur le même territoire, avec deux politiques différentes. Oui, je voudrais que l'on puisse travailler ensemble. Que l'on puisse vous fournir de la magie, que vous puissiez nous apporter stabilité et sagesse... Vous êtes conscients de votre responsabilité dans les Grands Cataclysmes, contrairement aux sorciers, vous l'assumez. Pour autant, vous ne vous accablez pas, vous allez de l'avant et vous faites votre devoir de mémoire. Cela fait de vos peuples des sociétés bien plus sages que la Fédération. »

Le timbre de sa voix trembla, quelques murmures accompagnèrent le bref instant de silence durant lequel Amalia reprit sa respiration. Son discours sans condescendance ni mépris, sa sincérité et sa passion faisaient un bien fou à l'assemblée. La jeune femme s'appuya sur ces sentiments positifs et trouva l'énergie pour conclure :

« Si notre Congrégation et la Fédération doivent travailler ensemble, ce sera après la chute de l'Ordre. Laissez les sorciers se débarrasser de ce qui les ronge avant de pactiser avec eux. Ne les laissez pas, s'il vous plaît, installer ces points de transfert qui faciliteront l'accès à la côte pour l'Ordre. »

Amalia serrait tant les poings que ses jointures blanchissaient. Elle allait tomber. Wilma se releva et passa négligemment son bras autour d'elle, comme pour soutenir son discours. En vérité, elle l'empêcha de s'affaïsser.

« Et, dans les grandes lignes, je suis d'accord avec elle, conclut-elle avec un sourire.

— Je vous propose une petite pause, fit alors Johan sur l'estrade. La tournée est pour moi, patronne. »

Cette dernière phrase s'adressait à la barmaid, derrière son comptoir, qui lui répondit par une exclamation joyeuse et s'activa pour remplir une belle quantité de pintes. Les tables se vidèrent, les discussions recommencèrent.

Amalia relâcha la pression et tomba dans les bras de Wilma. L'humaine la soutint et l'assit, dos à l'assemblée, avec des gestes fluides et un naturel qui ne laissait en rien présager que la jeune femme venait de tomber dans les pommes.

« Johan ! appela Wilma. Rapporte à boire par ici ! »

Sa voix sonna joviale, mais son regard appuyé indiqua un problème à son ami. Le Yasard saisit trois pintes par les anses et marcha jusqu'à leur table.

« Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda-t-il tout bas. Trop d'émotions ?

— Elle n'était déjà pas bien quand elle a pris la parole après moi, grogna Wilma.

— Tss... On aurait dû faire une pause à ce moment-là. »

Amalia se réveilla brutalement, livide. Johan lui tendit immédiatement une chope.

« Merlin... Dites-moi que personne ne m'a vu m'écrouler...

— Non, Johan a lancé une tournée générale en diversion, répondit Wilma.

— Pas un mot à Ced, compris ?

— Alors là, tu rêves ma vieille... grogna son amie. Il saura tout. Tu as largement abusé de tes forces et tu aurais dû t'arrêter avant. »

Amalia gémit, dépitée et souffla :

« Il va tellement m'engueuler...

— Rentre chez toi.

— Pardon ?

— Tu n'es plus en état de tenir une conversation, insista Wilma. Rentre chez toi, je m'occupe de la suite. Je peux même expliquer comment fonctionne votre gouvernement à Loïc.

— C'est hors de question. »

L'humaine leva les yeux vers Johan qui hocha la tête.

« Je ne te laisse pas rester, asséna le Yasard. Rentre chez toi, c'est un ordre. »

Il jeta un regard autour de lui, insensible aux états d'âme de la sorcière, et alpaga Loïc. L'adolescent les rejoignit rapidement et demanda :

« Un problème ?

— Est-ce que tu peux raccompagner Amy jusqu'au point de transfert ? Je dois rester ici et Wilma aussi.

— Johan, c'est mort ! Je reste ! J'aurai l'air de quoi ? Après avoir expliqué tout ça, je disparais ? N'importe quoi !

— On leur expliquera que tu n'étais pas en état. Ce n'est pas négociable, Amy. »

La sorcière se releva vivement, un peu trop sans doute. Elle chancela.

« Va te faire foutre, Johan ! » souffla-t-elle avant de prendre la porte.

Loïc attrapa son manteau de fourrure et la suivit sans poser de questions.

CHAPITRE 6

Scooty

Amalia ne décrocha pas un mot pendant les quinze minutes qu'il leur fallut pour remonter la jetée. Les pans de son manteau ouvert claquaient au vent et l'exposaient à la morsure du froid ; ce dont, toute à la colère, elle se foutait royalement.

Elle avançait lentement. Elle qui comptait se transférer directement chez elle, elle allait devoir passer uniquement par le réseau fédéral. Une heure de marche était moins risquée que d'user de sa magie dans l'état dans lequel elle se trouvait. Elle le savait. Même si elle disposait toujours de réserves importantes, elle ne se sentait pas émotionnellement en condition pour effectuer un transfert autonome.

Rien ne signalait le point d'entrée du réseau fédéral. Elle s'arrêta simplement au milieu de la digue et dit.

« C'est ici. »

Loïc avait respecté sa volonté de ne pas parler. Il jeta un coup d'œil autour de lui, sans doute surpris de ne pas tomber sur un portail, ou au moins un artefact magique. La nuit d'encre les enveloppait, à peine repoussée par la lampe à huile qu'il protégeait comme il pouvait des éléments. Amalia esquissa le début d'un sourire. Ce *gamin* qui n'avait que cinq ans de moins qu'elle était rafraîchissant. Elle ne sentait pas chez lui les mêmes barrières que chez ses aînés.

« Tu ne me détestes pas, fit-elle remarquer.

— Non. Je n'ai pas de raison. Wilma et le Yasard ont dit que l'on pouvait te faire confiance. J'ai jamais aimé Dalia. Elle s'est déjà embrouillée avec mon grand frère.

— Pourquoi ? demanda Amalia, surprise que l'humaine se soit mise à dos des citoyens de sa communauté.

— Mon frère est mercenaire.

— Ho... »

La sorcière afficha un air désolé, il haussa les épaules. Son aîné terminerait sans doute amputé d'un bras, ou d'une jambe, qu'il ferait remplacer par un artefact magique. Devenu mécamage, il perdrait le droit de prétendre à la citoyenneté d'Odet, mais c'était le prix à payer pour travailler avec les sorciers et profiter de leurs richesses. Les presque-organiques, à mi-chemin entre les deux peuples, faisaient peur aux enchanteurs comme aux humains. Amalia fronça les sourcils.

« Ton frère ne te parle *jamais* de notre monde ? Pourquoi ces questions ?

— Quand je le vois, il veut penser à autre chose. Alors non, on n'en parle pas. Il ne rentre pas souvent, de toute façon. Lui se bat et j'aide nos vieux au port, c'est notre deal. Ça me va. Mais j'étais curieux... »

Amalia hocha la tête. Ses parents devaient être âgés, cette situation se révélait malheureusement courante. Loïc changea de sujet :

« Tu reviendras ? Je pense qu'intégrer des sorciers dans notre façon de gérer la Congrégation serait une bonne chose. »

Elle l'observa plusieurs secondes et lui adressa un beau sourire.

« Je reviendrai, oui. Je compte vivre par ici encore longtemps.

— Ça va aller pour rentrer ?

— Oui. J'en ai pour une heure de marche. Ça m'en prendra sans doute plutôt deux, mais j'y arriverai. »

Ils se serrèrent la main et elle disparut.

Loïc resta seul et sourit lui aussi. C'était amusant d'avoir une sorcière au sein de leur Congrégation. Elle émettait quelque chose de fort qui le poussait à vouloir en savoir plus, à s'approcher d'elle, lui parler. Il referma ses doigts sur le vide. Il avait l'impression de sentir encore sa main dans la sienne. Une poigne assurée et délicate.

L'adolescent rebroussa chemin pour rejoindre les Communs, perdu dans ses pensées. Il mit presque une minute à apercevoir les phares vacillants qui se rapprochaient de lui à grande vitesse. La Bretagne comptait peu d'engins motorisés. Les modèles encore fonctionnels, datant d'avant les Cataclysmes, s'avéraient rares.

Celui qui roulait à sa rencontre, il le connaissait bien. Il passait tous ses dimanches à l'étudier. C'était Scooty. Un scooter électrique dont ils devaient établir le plan pour les transmettre à la Congrégation d'Égée. Les Yasards de là-bas avaient plus de moyens techniques. Ils se chargeaient d'en construire d'autres et on paierait très cher les sorciers pour transporter les engins dans chacun des ports de l'Atlantique.

Scooty était très peu utilisé. Ils avaient peur de le casser avant d'avoir terminé de l'étudier. À Odet, l'électricité était produite grâce à l'énergie cinétique captée par les toits de la ville lorsque la pluie tombait. Il avait beau pleuvoir très souvent, on préférait user les batteries pour les tâches communautaires plutôt que dans les transports. Si Scooty bravait la tempête, il y avait urgence.

Loïc s'étonna de voir Johan s'arrêter à son niveau. Les cheveux en bataille, le Yasard n'avait même pas pris le temps d'enfiler un bonnet pour protéger ses oreilles du vent glacé de la côte. Il mit la bécane sur sa béquille et demanda, paniqué :

« Elle est partie ? Est-ce que tu sais si elle s'est transférée chez elle directement ? »

— Heu... Elle a dit qu'elle en avait au moins pour une heure de marche... »

Johan se prit le bas du visage dans la main, horrifié. Il ferma les yeux, puis déglutit.

« Qu'est-ce qu'il se passe, Yasard ? demanda Loïc, à présent inquiet, lui aussi. »

— L'Ordre est en train de faire une descente.

— Où ?

— À Aon. »

Ils ne disposaient d'aucun moyen pour prévenir Amalia.

CHAPITRE 7

Sur la route d'Aon

Amalia apparut en rase campagne. Elle s'assit sur un muret à demi effondré et recouvert de mousse, comme il y en avait des dizaines éparpillés dans ces marécages. La région n'avait jamais été très peuplée, mais la montée des eaux avait fait fuir tous les habitants.

La sorcière poussa un soupir en regardant le sol marécageux. Elle n'aimait pas marcher là. À chaque fois qu'elle parcourait le chemin du point de transfert vers le port d'Aon, elle pensait aux anciennes cités. Ici, comme ailleurs, les Cataclysmes avaient causé de nombreux morts. Les Bretons avaient investi beaucoup de moyens dans la sauvegarde de leurs terres. À une époque, les habitants, humains et sorciers, s'étaient serré les coudes pour chasser l'eau des territoires celtes. Amalia n'avait jamais compris pourquoi.

Elle attendit plusieurs minutes, perdue dans ses pensées, avant de se relever. Hors de question de traîner les pieds dans la boue. Elle activa son concentrateur et fit apparaître ses mécas-ailes. Amalia passa ses bras dans les lanières du harnais, attacha l'ensemble en serrant les deux sangles sous ses seins et sur ses hanches, vérifia la solidité de son matériel, puis donna une impulsion et s'envola.

Pas besoin d'aller très haut pour avancer vite. La sorcière filait à un peu plus d'un mètre du sol lorsqu'elle activa le pilotage automatique. Tout droit. Elle se poserait en atteignant la route, plus loin.

Utiliser les mécas-ailes malgré sa fatigue était une mauvaise idée. Elle fournissait un flux constant de magie à la machine volante et risquait la chute à la moindre variation... et variations il risquait d'y avoir, vu son état d'épuisement. Peu lui importait, elle aimait vivre dangereusement.

Elle jeta un sortilège pour éclairer son chemin. Les plantes scintillèrent à la lumière de sa magie. Plusieurs créatures, sans doute des espèces parentes des lièvres, bondirent pour rejoindre leurs terriers.

Vert, marron et gris défilèrent sous ses yeux sans qu'elle y prête attention. Elle repensait au jeune Loïc. Rencontrer son frère pourrait s'avérer intéressant. Elle n'avait jamais eu l'occasion de discuter avec des mercenaires avant qu'ils ne s'augmentent. Des mécamages, en revanche, elle en avait déjà côtoyé plusieurs dans les mauvais quartiers de Stuttgart où elle achetait du tabac et du chanvre de contrebande.

Elle repensa à un mécamage en particulier. Elle l'avait rencontré vers ses 17 ans ; un amant très doué qu'elle avait amené à la table de ses parents. Roald, un grand noir aux yeux verts et à la langue aussi habile sur son corps qu'en longue discussion sur l'économie du pays.

La conversation s'était avérée très intéressante, du moins jusqu'au moment où Roald, indisposé par la chaleur de la demeure familiale, avait ôté son gilet. Ses mécartifices avaient fait une fort mauvaise impression. La mère d'Amalia, dégoûtée à la vue des épaules mécaniques et du long nerf d'acier descendant sous le poignet droit de ce potentiel gendre, avait manqué de tourner de l'œil. Le père de la jeune fille s'était levé, vivement, rouge de colère, et avait foutu le couple dehors, sans ménagement. Souvenir jubilatoire.

Roald et Amalia n'avaient jamais envisagé leur relation comme sérieuse. Elle faisait cela pour emmerder ses vieux, lui pour se la péter auprès de ses collègues. Qu'ils s'entendent bien au pieu s'était trouvé être un très agréable bonus. En sortant avec Cédric, quelques semaines plus tard, la jeune femme avait pris ses distances avec le méca.

Amalia sourit en se souvenant du premier baiser avec son mari. Wilma, Cédric et elle avaient passé la soirée sur la plage à boire des bières jusqu'à ce que le soleil se noie dans l'océan. Au moment de rentrer, la sorcière avait tenu à raccompagner le jeune homme chez lui, à l'épicerie. Il n'avait pas eu besoin de lui dire qu'il voulait l'embrasser, elle l'avait senti, elle lui avait attrapé la main pour l'arrêter au milieu de la petite route. Il l'avait regardé, étonné, puis avait souri. Il savait qu'elle savait. Elle l'avait enlacé avant de baiser ses lèvres. Il embaumait la cigarette et avait un goût de tabac.

Toute à son souvenir, elle n'était plus concentrée sur son vol. Le flux qu'elle fournissait à son artefact

varia. L'aile droite s'arrêta net.

La sorcière vrilla et s'écrasa lamentablement contre le sol. Elle s'étala dans la boue des marécages et fit deux roulades avant que son visage ne s'emplâtre dans une flaque particulièrement puante.

Amalia se redressa d'un bond et cracha ce qu'elle avait en bouche en jurant comme un dragonnier. C'était de la faute de tout ce qu'il y avait autour d'elle et de tous ceux qui n'étaient pas présents, mais surtout pas de la sienne. Qu'est-ce qu'ils la faisaient chier à la forcer à partir ainsi ? Elle aurait pu dormir sur place avec Wilma le soir et elles seraient rentrées au petit matin. Oui, dans le dortoir ! Oui, avec beaucoup d'humains dans la même salle ! Oui, elle en était capable ! Ils étaient cons de ne pas lui faire confiance !

Elle passa plusieurs minutes à s'énerver dans la campagne bretonne, mais, sans personne sur qui exprimer sa frustration, elle se calma et poussa un soupir. La jeune femme ôta ses méca-ailes et grogna. Elles étaient cassées. Quelle saloperie, cela ne résistait vraiment à rien... Sa mauvaise foi n'avait aucune limite.

Amalia lança un sortilège de nettoyage sur ses habits et sa figure. Le goût de la vase refusait de partir alors elle sortit du tabac et roula une clope. Elle l'alluma avant de reprendre sa route, à pied, dans la boue. Ses mécas-ailes s'étaient d'elles-mêmes rangées dans son sac-univers.

La sorcière jeta un coup d'œil au ciel puis lança un charme pour se repérer. Elle avait tout de même bien avancé et ne se trouvait plus qu'à quelques mètres de l'ancienne départementale. Une route précataclysmique de pavés et de reste de macadam. Elle y marcherait au sec. Son sortilège lumineux l'attendait sagement. Quelques secondes de concentration de plus lui auraient évité cette chute dont personne ne saurait jamais rien.

Elle grogna en s'époussetant du plat de la main, puis poussa un long soupir. Plus qu'une quinzaine de minutes et elle arriverait chez elle.

CHAPITRE 8

Police Magique Fédérale

Arrivée à un kilomètre du village, Amalia pressa le pas, sourcils froncés. Il y avait un problème. Des lumières s'élevaient à l'orée du bourg. À cette heure-ci, seules quelques ampoules à basse consommation et bougies des maisons auraient dû illuminer le ciel. La tâche, qui maquillait l'horizon d'un dégradé de jaune vers le bleu de la nuit, ne pouvait être naturelle. *Un incendie ?*

Amalia accéléra, de plus en plus inquiète. La lumière ne venait pas du port. La lumière s'élevait du hameau, à la périphérie des Communs. De son quartier. De sa rue.

L'évidence la médusa : cet éclairage inhabituel était d'origine magique. Le cœur emballé, la jeune femme tenta, sans succès, de se transférer. La zone devait être triangularisée ; de puissants artefacts empêchaient les sortilèges de déplacement, même autonomes.

Amalia se mit à courir. Elle était la seule sorcière du port d'Aon et elle n'avait pas lancé ces enchantements. Il ne pouvait pas y avoir mille raisons à l'installation d'un tel dispositif.

Elle déboula au début de la rue et passa devant la maison de Wilma qui marquait l'angle du quartier. La peur des habitants, calfeutrés chez eux, lui fit l'effet d'un coup de couteau dans le ventre. Elle s'arrêta, complètement essoufflé, et hoqueta de douleur. Ils étaient terrifiés. Cela la prit aux tripes.

Des policiers sortaient de partout. Pas des humains. Des Policiers Mages Fédéraux. L'un d'eux aperçut le concentrateur d'Amalia.

« Halte ! »

La jeune femme ignora son ordre et elle passa à côté de lui sans se préoccuper ni de qui il était ni de ce qu'il foutait là. Elle courait vers sa maison, tout au bout de la rue, à l'endroit où les policiers étaient les plus nombreux. Ils ne stationnaient pas exactement devant chez elle et cela la rassura.

« Serge ! Serge, arrête-la ! »

Il n'y eut pas que le dénommé Serge pour lever son arme contre la sorcière. Une multitude de mains gantées, bagues, bracelets ou autre concentrateur, se dressèrent pour neutraliser l'intruse. Amalia stoppa net, prise d'une rage soudaine contre ces hommes et femmes qui l'empêchaient de rejoindre Cédric et Abby.

« Laissez-moi passer ! grogna-t-elle.

— Stephen, on a des enchanteurs déclarés dans le coin ? demanda une petite sorcière d'une quarantaine d'années.

— Nop.

— J'habite ici ! Laissez-moi passer ! s'énerva Amalia, partagée entre la violence de sa colère et la panique.

— Au nom de la Fédération, vous êtes en... »

Stephen n'acheva pas sa phrase. Il se retrouva propulsé au sol, plusieurs mètres plus loin.

Le combat fut rapide, mais intense. Amalia ne savait pas se battre, mais elle était très douée, tant pour user de sa magie que dans sa façon de maîtriser son corps. La peur et la rage prirent le dessus.

En moins de dix secondes, elle envoya quatre hommes au tapis. Elle se surprit à lancer son poing dans le menton d'une femme dans quelque chose qui ressemblait, de très loin, à un uppercut. La policière décolla de plusieurs centimètres. D'instinct, Amalia augmentait la puissance de ses coups grâce à la magie.

D'abord déstabilisés par cette attaque complètement désordonnée, les P.M.F. se ressaisirent. La furie face à eux se déchaîna dans une frénésie brutale, sans aucune stratégie de défense. En un instant, ils l'avaient encerclée.

Un sort l'atteignit dans les reins. Amalia frappa le ventre de l'homme le plus proche, sans le moindre effet. Le maléfice la privait de sa force. Le soldat lui saisit le bras et le lui tordit dans le dos. Avec un cri furieux, elle tenta de lui envoyer un sortilège dans l'entrejambe, mais on lui passa des menottes. La magie,

d'un seul coup, se refusa à elle. Elle s'écroula à genoux dans un frisson horrifié. Prise de convulsion, elle hoqueta et vomit tout ce qu'elle avait dans l'estomac.

Les P.M.F. s'écartèrent brusquement, étonnés. Ceux de l'Ordre étaient formés à supporter les artefacts anti-magie.

Le calme retomba. On la releva pour l'emmener plus loin, les deux mains toujours liées dans le dos. Elle était pâle et tremblante quand Serge s'approcha d'elle. Il la fit s'asseoir sur un banc et demanda :

« Votre nom, s'il vous plaît. »

Résignée, Amalia murmura :

« Amalia Elfric. Laissez-moi passer, j'habite ici. Mon mari et ma fille. Je veux les voir.

— Aucune famille sorcière n'est signalée dans les environs.

— J'ai pris le nom de mon mari. Il est humain. Hohenhoff. Mon nom de jeune fille est Hohenhoff. »

Serge la quitta quelques secondes pour vérifier l'information auprès de son supérieur. Ils prirent contact avec le gouvernement fédéral et identifièrent la sorcière.

Le soldat revint vers Amalia avec les clés des menottes. Il peinait à dissimuler son malaise. Elle le sentait, mais elle l'ignora.

« Bien, je vous libère. L'Ordre a fait une descente ici.

— Sans blague... » souffla la jeune femme en se frottant les poignets.

Elle se releva et marcha vers sa maison, il lui saisit le bras, elle s'arrêta, la tête basse, les dents serrées.

« Famille Elfric, 1 rue Perpendiculaire du Quartier des Macareux ? demanda-t-il avec douceur.

— Oui. »

Elle refusait de le regarder. Qu'il la lâche. Cédric devait encore se cacher avec Abby dans l'armoire-bunker. Elle l'avait mise en place lorsqu'ils avaient emménagé ensemble. Cédric pouvait y survivre plusieurs mois. C'était leur sécurité, un meuble dans leur chambre, l'autre dans celle d'Abby, deux entrées qui ouvraient sur le même espace. Ils avaient testé. Cela ne leur prenait pas plus d'une minute pour se cacher.

« Madame. Amalia. S'il vous plaît. »

Le soldat la força à se retourner. Elle dégagea son bras, sèchement. Elle n'écoutait pas ce que lui criaient les émotions de l'homme.

« Vous ne pouvez pas aller là-bas. L'Ordre est arrivé par là. Ils ont commencé par votre maison et sont remontés tout le long de la rue. »

À nouveau, elle se détourna. Il passa devant elle et il l'arrêta, les deux mains sur ses épaules. Il la força à le regarder dans les yeux.

« Madame Elfric. Je suis désolé. Votre mari et votre fille sont morts. »

CHAPITRE 9

Blanc

CHAPITRE 10

Rakabat

Amalia portait un pantalon gris et une chemise noire. Son haut ouvrait sur un débardeur blanc, assez transparent pour laisser deviner ses dessous rouges. Depuis six mois, elle avait abandonné les pantalons de toile et les petits hauts en lin. Baskets usées, jean, t-shirt en coton formaient un accoutrement pratique et passe partout.

Sans être sale – elle ne l’aurait pas supporté – elle avait renoncé à prendre soin d’elle. Ses cheveux, d’habitude entretenus par un enchantement simple, formaient une tignasse châtain de mèches sauvages. Ses ongles, autrefois limés et impeccables, étaient cassés, usés. Amalia n’avait pas maigri, pas suffisamment bête pour cesser de se nourrir quand son corps réclamait toujours plus d’énergie pour s’enfoncer plus loin dans la connerie.

Les yeux noyés dans l’horizon gris, elle exhalait de lentes volutes de fumée que le vent dissipait. L’herbe n’offrait qu’un piètre palliatif au rakabat.

Elle baissa le regard. Le sol, trente-huit étages plus bas, se perdait dans l’ombre du crépuscule. Elle s’était injecté cette saloperie de drogue sorcière quatre jours auparavant. Encore une semaine à tenir jusqu’à la prochaine dose. Un shot lui offrait deux longs jours de trip intense, hors du temps, exempt d’émotions, libérée de tous sentiments. Exactement ce dont elle avait besoin.

Amalia se détourna du vide et s’assit sur un tas de parpaings. Le toit du building tombait en ruine. De la verrière qui, il y a longtemps, chapeautait l’immeuble d’un agréable jardin d’hiver, il ne restait qu’une carcasse rouillée. Ses vitres, comme celles de tout le bâtiment, avaient été soufflées par l’explosion de la toute proche raffinerie pétrolière, trois cents ans plus tôt.

La sorcière tira un paquet de shit de son sac et s’isola du vent d’un sortilège. Elle fumait encore le précédent mégot et, déjà, préparait le suivant. Il lui fallait en consommer des quantités astronomiques pour ressentir de réels effets. Elle se battait contre les métabolismes qui l’empêchaient de s’accoutumer aux substances néfastes et de mettre son corps en danger. Une course contre la montre pour s’enivrer plus vite que son organisme ne pouvait brûler ces substances. Elle gagnait.

Le cône fraîchement roulé remplaça son prédécesseur. La jeune femme baissa le regard vers le sol, puis sur ses mains. Elle tremblait. Elle passa ses doigts au creux de son coude, là où la dernière seringue avait laissé son empreinte violacée. Les injections de rakabat étaient conçues pour prévenir de la dépendance. Le produit contenait un maléfice de sevrage qui limitait les prises. Pas d’overdose, pas d’accoutumance. Désormais, Amalia aurait toujours le sortilège dans le sang. Un enchantement de suivi médical suffirait à connaître les dates de ses dernières consommations. Un marqueur à vie.

La jeune femme était arrivée dans la région de Munich la veille au soir. L’agglomération avait la réputation d’être un repère de l’Ordre, mais elle s’en foutait. Peut-être même espérait-elle enfin croiser une Veste Grise.

Elle se leva, marcha jusqu’au parapet et l’escalada d’un mouvement souple. Perchée à l’aplomb du précipice, elle se pencha, lentement, un sourire aux coins des lèvres. Elle termina son joint, en équilibre au-dessus du vide.

Depuis combien de temps n’avait-elle pas dormi ? Trois jours. Après avoir baisé avec le Gangien à qui elle avait volé sa came. Sa précieuse came. Sa prochaine seringue. Pas très endurant, le gars de l’Inde. Il avait tiré trois ou quatre fois son coup, avant de s’effondrer sur l’oreiller. Elle en voulait plus. Elle voulait ressentir plus. Plus fort.

Amalia jeta le bout de son mégot dans le vide et elle le regarda virevolter le long des trente-huit étages du bâtiment. Quand il toucha le sol elle sauta. Le vent s’engouffrait dans son t-shirt. Au dernier moment,

juste avant l'impacte, elle se transféra tout en haut de l'immeuble, sur le toit. Elle s'étala de tout son long contre un sortilège d'amortissage qui l'enveloppa et la berça quelques secondes à trente-huit étages du point de chute, sans aucun dommage.

La jeune femme glissa sur le dos et observa le ciel, un sourire satisfait aux lèvres. Là, elle avait ressenti quelque chose.

Elle retourna s'asseoir au bord du vide et roula un nouveau joint. Jusqu'à combien pouvait-elle aller, avant de se prendre le sol ? De toute façon, elle ne risquait rien. Depuis six mois, elle mettait sa vie en jeu quotidiennement. Elle s'était découverte plus pleine de magie qu'elle ne le pensait. Rien ne pouvait lui arriver.

La sorcière poursuivit son manège jusqu'à être lasse du sentiment de liberté que lui apportait la chute. Elle abandonna son perchoir et déambula dans la nuit de Munich, entre les rues sombres, étroites. Une ombre entre les ombres.

La ville, moribonde et muette, ne lui offrit rien d'autre que l'écho de ses pas sur les ruines urbaines. Seuls quelques quartiers vivaient encore, bas-fonds fiévreux où pourrissaient les pires fanges de la Fédération. Pour passer son ennui, Amalia cherchait les problèmes. Elle espérait croiser un vampire – un jeune vampire – certaine qu'il y avait de quoi échanger et s'amuser avec une espèce qui ne pouvait pas mourir et qui se régénérait plus vite que les sorciers.

« On s'est perdu ma p'tite dame ? » interrogea une voix, dans son dos.

Amalia se retourna et dévisagea ceux qui venaient de l'interpeller. Un homme et deux femmes. Tous les trois portaient une Veste Grise. L'Ordre.